

Bernard-Henri Lévy, la pièce

Pour «le Jugement dernier», l'écrivain-philosophe compile son XX^e siècle. Décor capharnaüm, mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Avec Arielle Dombasle en collant.

Sept personnages sous prétexte d'auteur. Un de plus que chez Pirandello. Anatole, metteur en scène *has been*, quinquagénaire éjecté d'Hollywood, est le héros de la pièce de théâtre de Bernard-Henri Lévy, dont moult gazettes ont ces temps-ci parlé, avant même la première. Donc redire: elle s'intitule *le Jugement dernier*, la première pièce de B.H.L.

Anatole est un type du genre à avoir lu son Mallarmé et à dire à voix haute: «Moi je.» Anatole a un projet: ce sera sa *Fin de partie* à lui, son *Huis clos*, sa *Guerre de Troie n'aura pas lieu* et même davantage: rien moins qu'un résumé de ce XX^e siècle dont il s'estime l'Enfant et qui lui fait mal à l'âme. Anatole a une assistante, mademoiselle Maud qui est aussi son amour. Jouée par Arielle Dombasle. La jolie comédienne est dans la vie la compagne de l'auteur B.H.L. Et elle et lui ont accepté que le metteur en scène de leur aventure sur les planches, Jean-Louis Martinelli, l'emperruque, elle, de telle tignasse noir de jais coupée au carré avec frange épaisse jusqu'aux sourcils. Elle est à l'acte I, en collant de laine, jupette mini, body et brodequins à semelles épaisses plus chaussettes. Le tout, noir, n'est pas flatteur et fait songer à quelque icône de revue sadomaso. Tout du long, ses jambes longues, dans des postures cool calculées, mais au total une palette de jeu... limitée.

À cette maîtresse d'abord docile et dévouée, Anatole (Pierre Vaneck portant sans conviction la chemise blanche de l'ancien nouveau philosophe) fait croire qu'il a dans sa manche un grand écrivain vivant susceptible de mettre en mots la récapitulation des supercheries de l'Histoire de 1917 à 1989. Mademoiselle Maud feint d'admirer encore Anatole qui, tout de même, lui aussi, a commis deux livres au temps d'avant sa dégringolade, quand il n'avait pas de peine «à encaisser les dividendes du tragique et de ses postures avantageuses». B.H.L. se rit de B.H.L. Il enfoncera le clou en faisant surgir Melody Cook, *charity businessman* et champion de l'humanitaire en direct de Somalie au 20 heures de PPDA, évoquant son héros philosophe, un certain Henri-Norbert Yvel retour du Bangladesh où c'est la déche (*sic*). Cook, porte-parole de Médecins sans bornes et avant-dernier des sept «personnages réels» - archétypes -, convoqués par Anatole et Maud en leur audition-casting façon procès historique. Cook

(Jean-Yves Chatelais) est plutôt le plus faible de tous. L'ultime à comparaître, et à refuser son rôle en ce capharnaüm, sera Tchen, le jeune Chinois qui dansa avec un char place Tien An Men.

Avant, il y aura eu monsieur Pangloss, falot français et maire de Saint-Chamind, hérald du «lieu-communisme» à la Pinay. Armand Meffre joue le gros chef de gare allemand à la retraite qui aiguillait les trains spéciaux à la dernière station avant Auschwitz. Beppe Clerici, italien, incarne le cardinal de la loge P2 et des services secrets des Jésuites. Flash arrière sur le rôle du Vatican dans l'effondrement du communisme. Nous y voilà.

Car, enfin, ce défilé d'interviewés, témoignant à la queue leu leu des désillusions en chaîne, commence par le numéro d'actrice de madame Gisèle Casadesus, admirable, dans la peau de l'infirmière de Lénine. Si B.H.L. s'était borné à celle-là et avait brodé, il tenait une matière. Las! il a voulu tout mettre. Ce qu'il a observé en ce «musée de l'homme» d'avant les TGV pour la mort (bientôt), c'est le modèle «professeur à l'École normale supérieure». Grands intellectuels (Sartre rencontrant Aron), son maître admiré, son caïman qui eut l'art d'avoir tort (Althusser), jusqu'aux tribuns et sous-maîtres de mauvaise foi (Vergès et Boudarel): tout ça mélangé, recrâché donne un numéro d'acteur impeccable de Marc François en professeur de Pol Pot comme en intello des années soixantedix. Dont acte.

Mais comme une gêne au récit ampoulé du génocide au Cambodge, Mademoiselle Maud tiendra une fin en prophétisant que, avant 2001, «nous serons tous des Yougoslaves». Le metteur en scène Jean-Louis Martinelli - fort d'avoir monté dernièrement *l'Église* de Céline - se pose dans le programme la question de Dieu, et espère que les images de synthèses nées de la plume de Lévy feront «naître du doute, de l'ambiguïté». Il est optimiste. A l'oreille, les monologues et trop rares dialogues tiennent le nail le talk-show pédagogique, voire la pochade. Le rire fugitif de mademoiselle Maud-Arielle correspond à quatre petites notes de *la Flûte enchantée*. L'auteur appelle aussi à la rescousse Fritz Lang et Jean-Luc Godard. A quand le premier film de B.H.L.?

Mathilde LA BARDONNIE

Théâtre de l'Atelier, à 20 h 30.